

Le Tartuffe

Le Tartuffe. Texte de Molière, mise en scène de Marc Alain Robitaille, au Théâtre du Trident, du 17 avril au 12 mai 2007

Jacqueline Bouchard

Numéro 216, septembre–octobre 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, J. (2007). *Le Tartuffe / Le Tartuffe*. Texte de Molière, mise en scène de Marc Alain Robitaille, au Théâtre du Trident, du 17 avril au 12 mai 2007. *Spirale*, (216), 53–53.

« Nous sommes un témoignage »

LA NOUVELLE FABULEUSE OU LES AVENTURES D'UN FLO de Michel Marc Bouchard

Mise en scène de Serge Denoncourt, théâtre du Palais municipal (Saguenay) du 29 juin au 18 août 2007.

par SYLVAIN LAVOIE

Il s'agissait de « rénover un monument », pouvait-on lire dans l'édition régionale de l'hebdomadaire *Voir*. Un monument qui célèbre ses vingt ans cette année, un spectacle à grand déploiement — le premier au Québec auquel plusieurs autres, tous en région, ont emboîté le pas — vu par plus de 900 000 spectateurs : l'histoire d'un royaume et surtout le témoignage d'une communauté. Comme si, à lui seul, l'âge de *La Fabuleuse* tenait lieu d'explication à cette entreprise de réfection.

Il s'agissait donc, pour les maîtres d'œuvre de cette aventure, d'atténuer les effets spectaculaires et de mettre l'accent sur la passion. Ce qui faisait dire à l'auteur de la nouvelle mouture de *La fabuleuse* qu'« on a préféré l'émotion aux pétards et aux fontaines » afin de réécrire une histoire où on allait « se servir des événements historiques comme décor à une histoire d'amour ». Ainsi a-t-on cru bon de créer quelque mille nouveaux costumes qui « promettent d'en mettre plein la vue » et d'ajouter des « éléments qui permettent de mettre de la magie », pouvait-on lire dans la presse, à quoi s'ajouta l'engagement du metteur en scène d'offrir un spectacle « meilleur que ce qui se fait à Drummondville et en Abitibi ». Pour la trame sonore, plusieurs comédiens originaires de la région ont prêté leur voix à l'entreprise alors que certaines chansons ont été interprétées par une vedette star-académicienne.

On a voulu, en d'autres mots, se distinguer des manifestations culturelles similaires qui, aux quatre coins du Québec, tentent d'attirer le public à l'aide de cette formule déjà éprouvée. Pour concurrencer des spectacles dont les créateurs sont souvent inconnus en dehors de leur région respective, mousser une campagne publicitaire — le milieu médiatique ne manque jamais à l'appel lorsqu'il s'agit de jeter de la poudre aux yeux — et revigorer l'affluence touristique, rien de mieux

que quelques têtes d'affiche. Cela en promettant un spectacle sous le signe de l'émotion la plus pure. Cependant, il n'est pas rare qu'une vive expectative s'accompagne d'une sérieuse déception...

Durer malgré tout

« Avant de partir, laisse-moi te raconter quelque chose », lance Flo à Marie-Soleil, qui s'apprête à partir pour Montréal, en guise de plaidoyer pour son royaume afin de la retenir dans la région. Car le fjord majestueux et le lac aux rives en sable d'or qui se voulaient jadis un nouvel Eldorado dont la conquête n'avait d'égal que celle de l'Asie, présentent aujourd'hui plusieurs réalités qui ne sont pas des plus réjouissantes : fermeture d'usines, disparition de la forêt, exode des jeunes. Cette note un peu sombre sur laquelle se clôt le spectacle — inévitable, si l'on veut prolonger l'aventure —, s'inscrit pourtant dans la lignée des événements qui viennent de défiler pendant plus de deux heures et qui évoquent un passé parsemé d'obstacles dont aucun n'est venu à bout de la persévérance de ces gens. N'est-ce pas là, après tout, que réside l'avantage de célébrer l'histoire : tout passé ne devient-il pas fabuleux lorsqu'on le raconte ? Ce qui permettrait, du reste, de rendre la saveur du présent un peu moins amère, comme pour (se) dire qu'on en a vu d'autres.

Lorsque Florian de la Grande-Langue, petit duc de la Parlure, vicomte des Mots-Complicés, jeune homme espiègle qui parle presque toutes les langues de la terre, débarque en Nouvelle-France en 1603, il tombe bien entendu sous le charme de la belle Mishpuan, fille du chef d'une tribu montagnaise. Leur relation sera condamnée et vaudra à Flo d'errer pour l'éternité à la recherche de celle qu'il aime. Ainsi sera-t-il le témoin actif de l'histoire, de la foire aux fourrures de Tadoussac à l'arrivée en 1838

Le Tartuffe

LE TARTUFFE

Texte de Molière, mise en scène de Marc Alain Robitaille, au Théâtre du Trident, du 17 avril au 12 mai 2007.

par JACQUELINE BOUCHARD

Le *Tartuffe* revisité par Marc Alain Robitaille est un spectacle picturalement remarquable du point de vue de la mise en scène et de la scénographie (Michel Gauthier), une suite de tableaux d'époque. Les personnages y figurent sous les lumières du plateau (Sonoyo Nishikawa) tels les modèles d'un peintre vêtus (Catherine Higgins) et maquillés (Élène Pearson) pour la circonstance. Les formes, les textures précieuses, les couleurs soyeuses et vives des habits ajoutent encore à l'authenticité du genre. Elles personnalisent les individus tout en affichant la touche imaginative de Higgins.

Le décor aux proportions imposantes, sombre mais riche, sobre et esthétique, met l'accent sur l'aspect tragique de la comédie. Nous voilà dans le hall d'une écurie surdimensionnée à deux niveaux, sortie d'un tableau perspectif de la Renaissance. Des fresques de chevaux emballés, aux naseaux frémissants, nous plongent dans la passion romantique à la manière d'un Géricault ou d'un Delacroix. Les bêtes fougueuses expriment le désir, et leur allure, sa montée et sa manifestation progressives. Le rythme s'exprime aussi de manière sonore (Yves Dubois), par le tic-tac d'un métronome, des instruments à percussion, des enregistrements de trot ou de galop.

L'ensemble pourrait convenir à un opéra. Tout est en place pour expurger du texte la vilénie de Tartuffe, ce faux dévot qui cache derrière sa piété des ambitions dangereuses et des penchants lubriques. Marc Alain Robitaille a choisi de le camper dans un univers mixte où se côtoient l'élite alexandrine et le monde ordinaire d'aujourd'hui. Nicola-Frank Vachon se charge des coups d'épée et autres clins d'œil humoristiques un peu coquins et indisciplinés. Certaines anecdotes visuelles ne sont pas toujours limpides ou utiles mais elles sont estompées par la force et la cohérence de l'ensemble. Jean-Sébastien Ouellette traduit bien le personnage renfermé de Tartuffe, la complexité du masque qu'il porte. Avec une habileté machiavélique, il transforme sous nos yeux l'accusé en manipulateur, puis l'invité puritain en séducteur débridé. Jacques Leblanc caricature Orgon avec un plaisir soutenu. Lorraine Côté incarne l'intelligente Dorine et son réjouissant pragmatisme de manière impayable, donnant à la langue classique une saveur et un ton populaires savoureux. Linda Laplante nous révèle une Elmire pulpeuse, sympathique, drôle. Madame Pernelle (Denise Dubois) n'en paraît que plus austère et lourde.

Bien sûr, *Tartuffe* ne peut plus scandaliser ni l'Église ni le pouvoir politique comme à l'époque du Roi Soleil. Rappelons que la pièce eut un énorme succès lors de sa création le 12 mai 1664 mais fut interdite dès le lendemain par le roi. Après quelques représentations privées et publiques, puis une seconde censure au cours des années suivantes, l'œuvre fut enfin agréée par le roi le 5 février 1669. Voilà un anathème impensable aujourd'hui. Il faut dire que le sujet est édulcoré avec le défilé de Tartuffes que l'actualité médiatique nous présente : des curés, des gouvernants et autres personnes de pouvoir à la main longue, qu'il s'agisse de sexe ou d'argent. Et puis quoi, il y a toujours des Orgons qui attendent leur Tartuffe, pour boire ses belles paroles et le suivre aveuglément. ☺